

Note sur Rosalie de Constant et Madame de Staël

Autor(en): **Junod, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **57 (1949)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-44411>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Note sur Rosalie de Constant et Madame de Staël

M. Eugène Mottaz a excellemment montré l'année dernière, dans cette revue ¹, tout l'intérêt de la publication d'un certain nombre de lettres de Rosalie de Constant à son frère Charles le Chinois par M^{me} Suzanne Roulin. Dans le présent numéro, M. G. R. de Beer parvient, grâce à cette correspondance, à identifier l'auteur des illustrations d'un volume de Huber ².

On nous permettra une brève note sur un autre passage de cette correspondance. On sait depuis longtemps que Rosalie de Constant n'aimait guère la brillante et bruyante amie de son cousin Benjamin Constant ; les lettres publiées par M^{me} Suzanne Roulin le montrent une fois de plus, notamment ce passage, où Rosalie ne laisse rien à désirer comme mauvaise langue :

(Juste de Constant) s'est trouvé ici au même moment que la trop célèbre Dame, qu'il n'adore pas autant que son fils. Elle aurait voulu le voir, mais il a trouvé moyen de l'esquiver. Elle a cependant demandé à souper à Saint-Etienne ; mais elle arriva si tard qu'il put être couché. Je l'ai trouvée embellie. On peut dire d'elle comme de la princesse de Pelew, qu'elle a sa peau pour uniforme, mais elle lui va très bien ³.

Cette dernière phrase, parfaite dans sa roserie féminine, mérite quelque commentaire. Pourquoi Rosalie songe-t-elle à comparer la trop célèbre à une princesse d'une île de l'Océanie ? Apparemment parce qu'elle a lu quelque part, dans une relation de voyage, une description des indigènes des îles Pelew. Mais quel est cet ouvrage ?

¹ *R. H. V.*, t. 56 (1948), p. 215 sq.

² Ci-dessus, p. 87.

³ *Lettres de Rosalie de Constant écrites de Lausanne à son frère Charles le Chinois en 1798*. Lausanne 1948, p. 73.

Le hasard, ce dieu qui favorise les chercheurs, nous a fait découvrir l'autre jour, chez un bouquiniste logé dans une chambre au cinquième étage d'une maison proche de la Bibliothèque Nationale, à Paris, une jolie édition, revêtue d'une agréable reliure de l'époque, d'une *Relation des Iles Pelew situées dans la partie occidentale de l'Océan Pacifique ; composée sur les journaux et les communications du Capitaine Henri Wilson, et de quelques-uns de ses Officiers, qui, en août mil sept cent quatre-vingt-trois, y ont fait naufrage sur l'Antelope, paquebot de la Compagnie des Indes orientales. Traduit de l'Anglois, de George Keate, Ecuyer, Membre de la Société royale, et de celle des Antiquaires.* Cet ouvrage, en deux volumes et orné de dix-sept gravures, parut à Paris, avec approbation et permission, en 1788, chez Le Jay, libraire à la rue de l'Echelle Saint-Honoré, et chez Maradan, libraire à la rue des Noyers n° 33 ; les deux volumes se vendaient à l'époque, brochés, 10 livres et 4 sous.

Les indigènes des îles Pelew ou Palaos, au dire des navigateurs, étaient d'une couleur très olivâtre et entièrement nus¹.

Les femmes portoient seulement deux petits tabliers, ou plutôt deux franges épaisses, l'une devant, l'autre derrière, d'environ dix pouces de hauteur et sept de largeur. Ces franges étoient faites de cosses de noix de coco, divisées en brins, et teintes de différentes nuances de jaune. Cet habillement, le seul qu'elles portoient, étoit ordinairement attaché au milieu du corps, par les femmes du commun avec une ceinture de corde, et par celles d'un plus haut rang, avec une espèce de lacet garni de grains².

Lors d'une visite de quelques-uns des Anglais naufragés au roi des îles Pelew, l'un d'eux en rapporta des dessins de femmes. Voici comment la chose est racontée :

Après le repas, M. Devis, qui savoit dessiner, fit le portrait d'une femme qu'il avoit remarquée dans la foule. Il n'avoit pas encore achevé, lorsque cette femme, s'apercevant qu'il la regardoit souvent en face, et qu'il traçoit quelque chose devant lui, se retira avec un air affligé. On ne put jamais lui persuader de rester, malgré les instances de quelques rupacks (dignitaires indigènes), ce qui fit croire à nos gens qu'elle

¹ *Relation des Iles Pelew*, t. I, p. 57, et t. II, p. 185.

² *Ibidem*, t. II, p. 185 sq.

étoit la femme de l'un d'eux. Un rupack regardant par-dessus l'épaule de M. Devis, parut enchanté de ce portrait, et désira de le remettre au roi, qui conçut si promptement une idée de l'art, qu'il envoya ordre à deux de ses femmes de venir dans la maison où il étoit. Elles arrivèrent bientôt, et se placèrent vers la fenêtre qui faisoit face à M. Devis, et où elles pouvoient se tenir debout sans qu'on aperçût autre chose que leur buste. Voyant que tous ceux qui étoient dans la chambre avoient un air riant, elles parurent d'abord très-contentes elles-mêmes, et le roi leur dit la raison pour laquelle il les avoit fait venir ; mais s'apercevant bientôt que M. Devis fixoit continuellement les yeux sur elles, elles commencèrent à prendre un air très-sérieux. Le roi alors leur adressa sévèrement la parole, et elles reprirent une contenance plus tranquille et plus aisée. M. Devis ayant achevé leurs portraits les présenta au roi ; ce prince les montra aussitôt à ces femmes, qui parurent enchantées de voir leur ressemblance sur du papier, et un peu honteuses d'avoir eu des inquiétudes aussi mal placées ¹.

Le portrait d'une de ces femmes du roi Abba Thulle, celui de Ludée, gravé par De Gouy d'après le dessin de Devis, se trouve précisément reproduit au tome II, face à la page 6. Ludée y est représentée jusqu'à la taille, le haut du corps complètement nu, les épaules et les bras légèrement tatoués ; le bas du corps, qui étoit en partie voilé par le double tablier que nous venons de voir ci-dessus, est absent de la gravure. De sorte que l'on s'explique sans peine que Rosalie de Constant, écrivant à son frère et se souvenant d'une lecture et d'une image vieilles peut-être déjà de quelques années, ait pu penser que la princesse de Pelew n'avait que sa peau pour uniforme.

Un mot pour terminer : ce portrait de la princesse Ludée la montre fort jolie, avec un charmant visage et un buste sculptural. Est-ce une illusion ? Il nous semble qu'elle présente une certaine ressemblance avec tel portrait de M^{me} de Staël ; ce qui expliquerait le rapprochement qui s'est opéré dans l'esprit caustique de Rosalie entre la princesse nue des îles du Pacifique et la trop célèbre amie de son cousin Benjamin.

LOUIS JUNOD.

¹ *Ibidem*, t. I, p. 166 sqq.